

Vous propose:
 | **RUN**
 De Philippe Lacôte
 Avec Abdoul Karim Konaté, Isaach De Bankolé, Reine
 Sali Coulibaly...
 France/ Côte d'Ivoire – 2014 – 1h40- VF

Jeudi 26 mars 2015 à 21h00 en
présence de Michel Amarger
 Dimanche 29 mars à 11h00
 Lundi 30 mars à 14h00
 2015

Alain Philippe Lacôte, de nationalité ivoirienne et française, est réalisateur et producteur de films documentaires et de fictions. Après une formation au Lycée Classique d'Abidjan, il part pour l'Europe où il obtient une maîtrise de Linguistique à l'Université de Toulouse le Mirail. De 1989 à 1992, il est reporter et chroniqueur à Radio FMR. Dans ce cadre, il aura à couvrir la Chute du mur de Berlin et à interviewer plusieurs personnalités du monde politique et artistique français. Par la suite, il se dirige vers le cinéma notamment dans le domaine de la production et de la distribution des films. Aujourd'hui, Alain Philippe Lacôte est producteur au sein de la société Banshee Films (Paris) et Wassakara Productions (Abidjan). Films réalisés : Somnambule, 16 mm, 1993, Affaire Libinski, 13 min, 2001 ,Le Passeur, 17 min, 2004 , Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire, 52 min, 2008.

Run »: décryptage du film ivoirien par son auteur (Le Monde .fr, Thomas Solinel 16/12/2014)

Run, qui sort ce 17 décembre simultanément en France et en Côte d'Ivoire a été présenté en mai au Festival de Cannes. Sauf erreur de ma part, c'est le premier film ivoirien présenté sur la Croisette depuis 1970 (A nous deux, France, de Désiré Ecaré, à la Quinzaine). La projection de *Run* a suscité quelques questions que j'ai posées [dans un post précédent](#). Philippe Lacôte, le réalisateur du film a tenu à répondre à ces interrogations qui tournaient autour du rapport entre le scénario de *Run*, qui met en scène dans la dernière de ses trois parties, l'assassinat d'un premier ministre ivoirien issu du mouvement des Jeunes patriotes. Le mouvement en question, qui soutenait le président Laurent Gbagbo, aujourd'hui détenu à la Haye dans l'attente de son procès devant le Tribunal pénal international était dirigé par Charles Blé Goudé (qui est dans la même situation que l'ex-président) que l'on surnommait "le général". Dans le film, le dirigeant des Jeunes patriotes est appelé l'amiral.

Philippe Lacôte a d'abord rappelé la genèse de *Run*:

- J'ai filmé mon quartier de Wassakara, qui est lui-même une partie de Yopougon, un faubourg d'Abidjan de plus d'1,5 millions d'habitants. Ce sont des gens qui votaient en majorité pour le FPI (le front populaire ivoirien de Laurent Gbagbo). Un jour j'ai interviewé un jeune patriote qui m'a dit "moi, j'ai eu trois vies". Il y avait la promesse d'un film. Il ne m'a pas raconté ses trois vies, c'était à moi de le faire. De plus quand je tournais un documentaires, il y avait des choses que je ne pouvais pas dire faute de preuves sur la dimension onirique et mystique de cette guerre.

Run emmène son héros du Nord au Sud de la Côte d'Ivoire. Orphelin il devient l'apprenti d'un faiseur de pluie, qu'il quitte lorsqu'il lui faut accomplir un acte de violence. Ensuite, Run fuit aux côtés d'une femme libérienne qui gagne sa vie en engloutissant des festins pantagruéliques en public.

- Le personnage de Gladys est inspiré de Baba, un homme qui faisait des concours de mangeaille. Pour moi il incarne la période de décadence, de richesse folle de la Côte d'Ivoire. Il y avait des amuseurs publics, une femme sans bras qui fumait avec les pieds, par exemple. Je regardais les shows de Baba Diarra à la télévision. Un jour il n'a pas réussi à manger ce qui se trouvait devant lui, et c'est la première fois que j'ai entendu des propos nationalistes, xénophobes, parce qu'il était d'origine étrangère.

La dernière partie de la course de Run le mène aux côtés des Jeunes patriotes, le mouvement de rue qui a formé les bataillons de choc du camp de Laurent Gbagbo.

- Nous avons tourné deux ans après cette crise, j'étais décidé à utiliser cette réalité. Les Jeunes Patriotes, ce ne sont pas des enfants soldats, c'est différent, ce sont des jeunes qui habitent les quartiers sont militants, sont craints dans la rue, dénoncent les suspects et font leur propre business, il y a un aspect gang et un aspect politique. Je ne voulais pas montrer les images de l'actualité, les incendies, les pillages. Je voulais les montrer dans leur quartier, au repos, hors conflit. Il fallait nommer ce mouvement".

"L'amiral fait penser au général de la rue, Charles Blé Goudé. J'ai travaillé à la frontière de l'évidence. Je voulais que le public identifie les personnes auxquelles je pensais sans que ce soient tout à fait elles. J'ai organisé une projection avec plusieurs leaders politiques, qui discutaient entre eux pour savoir qui était en réalité cet "amiral" du film, devenu premier ministre. L'un disait c'est Blé Goudé à cause de son surnom. L'autre c'est Guillaume Soro, parce qu'il était issu d'une rébellion et avait été nommé premier ministre (par le président Ouattara), un troisième que c'était le général Robert Gueï, qui n'était ni jeune patriote, ni premier ministre, mais a été arrêté dans la cathédrale et tué ensuite. Pour les Ivoiriens, il y a plusieurs niveaux de compréhension".

En dépit de quelques irrégularités, *Run* marque les débuts prometteurs d'un cinéaste en devenir et invite à une prise de conscience sur l'état actuel d'un pays.

Avec *Run*, le documentariste Philippe Lacôte poursuit son introspection de la Côte d'Ivoire, un pays où il a grandi et auquel il a déjà consacré le documentaire *Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire*, riche de cinq années de travail. Cette production franco-ivoirienne aura connu les honneurs de la sélection cannoise en 2014, intégrant la catégorie un Certain Regard. Lacôte se tourne à présent vers la fiction pour faire défiler devant nos yeux une tranche de vie de la Côte d'Ivoire contemporaine. Son film est avant tout le récit initiatique de Run, jeune homme aux trois vies, ancré dans un pays en crise.

Ce parcours jalonné par la violence, entrecoupé de flashbacks, avec pour toile de fond une situation politique préoccupante s'esquisse avec *Run* pour éclairer. Un nom qui sonne comme une échappatoire, justifié par des courses, fuyant la véhémence avant de devoir y succomber inexorablement en passant tour à tour d'une vie à l'autre. Nous sommes amenés à suivre sa trajectoire emblématique. De gamin apprenti faiseur de pluie sous les conseils de Maître Tourou à l'adolescent accompagnateur des exhibitions gloutonnes de Gladys (dit "la mangeuse") en passant par le jeune adulte enrôlé dans un groupe nationaliste ivoirien (les jeunes patriotes) pour finalement le retrouver à assassiner le premier ministre de son pays. Des rencontres qui auraient certainement mérité de donner lieu à plus de substance et de profondeur dans les relations qu'entretiennent les personnages. Le cinéaste a pourtant d'autres beaux atouts dans sa manche, en particulier lorsqu'il articule devant nos yeux son univers poétique où l'onirisme et le réel se chevauchent puis se disloquent. Le cadrage des paysages ivoiriens (forêt, savane rocailleuse, milieu urbain) enrichi par le joli travail du jeune chef opérateur israélien Daniel Miller s'ajuste avec une certaine harmonie au récit.

Pour faire passer son message, Lacôte fait étalage d'une mise en scène fournie (Un superbe plan séquence se manifeste lors d'une tentative d'exécution en forêt), même si quelques plans trop contemplatifs apparaissent parfois pesants. Côté casting, il se dégage de l'interprétation d'Abdou Karim Konaté (*Run*) une naïveté presque touchante qui appelle à l'empathie, aussi bien pour le personnage que pour son histoire. Le film baisse le rideau sur une citation très forte de l'éternel fugitif : "*je vais m'enfuir car c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour défendre ma liberté. C'est pour ça que je m'appelle Run* » (**avoir-alire Pierre Vedral 9/12/2014**)

Prochaines séances :

***L'absence* de Mama Keita lundi 30 mars 19h**

***Layla* de Pia Marais dimanche 29 mars à 19h et mardi 31 mars à 20h**

Court-métrage Portraits de voyage, Côte d'Ivoire : Le Wax De Bastien Dubois Animation-3'

En Côte d'Ivoire, Bastien Dubois s'arrête dans une boutique de tissus, qui servent à confectionner les pagnes colorés emblématiques de cette région d'Afrique.

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)